

La toute-puissance ne peut convenir à plusieurs dieux, parce que l'un détruiroit les ouvrages de l'autre ou s'opposeroit à ses volontés. Rien de plus vicieux que cet argument, suivant M^r. W. *Ejus argumenti vitium in manifesto est.* (p. 80.) Et pourquoi cela ! Parce que cette multitude de dieux, dit-il, vivroit dans la plus parfaite intelligence. *Neceffe est omnibus inter se consiliis consentire.* Mais cette édifiante supposition déroge-t-elle le moins du monde à l'argument de Locke ? Que ces dieux s'opposent ou non l'un à l'autre, peu importe ; ou ils ont la puissance de le faire, ou non : ou le dieu *A* a la puissance de maintenir ses ouvrages & ses desseins contre la puissance des autres, ou non : s'il l'a, les autres ne sont pas tout-puissans ; s'il ne l'a pas, il ne l'est pas lui-même. — S'il y avoit sur la terre un seul être, ange, homme, ou de quelque autre nature nouvelle & inconnue, que Dieu ne pût soumettre ou détruire ; quelque parfaitement conforme que la volonté de cet être seroit à celle de Dieu, je demande à M^r. W, si suivant sa métaphysique, Dieu seroit encore tout-puissant ? Sans doute que non. Eh ! quel rapport a donc la bonne intelligence des dieux avec leur prétendue toute-puissance ?.... Et si au lieu de cet homme, de cet ange, il y avoit plusieurs dieux, non-seulement invincibles, indestructibles, mais d'une puissance égale, il y auroit un Dieu tout-puissant ?.... Non, j'en atteste mes lecteurs, il n'y eut jamais d'absurdité égale à celles que viennent de couronner les professeurs de la très-célèbre université de Leyde.

Cette parfaite intelligence des dieux semble avoir mis la raison de M^r. W. dans une espece de délire.

— Un million de dieux lui paroît jouir de la toute-puissance dès qu'ils s'entendent bien. Il revient sans